

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an \$1.00
Six mois .50
Trois mois .25
Les abonnements sont payables d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard.

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 26 Mars

PARLEMENT FEDERAL

Nous extrayons des estimés pour la prochaine année fiscale ce qui intéresse l'Ile du Prince Edouard :

Table with 2 columns: Item and Amount. Includes 'A la gare de Kensington \$1,000', 'Hnnter River 1,000', 'Sur la ligne à Curtis Creek 15,000', etc.

La Legislature Provinciale

Jeudi le 19 la chambre locale de cette province s'assemblait pour la session. M. S. E. Reid a été nommé orateur.

M. E. Hackett

Vendredi passé, M. E. Hackett, député pour Prince-Ouest, a protesté énergiquement en chambre, contre l'injustice faite à l'Ile du Prince Edouard qui n'a pas de ministre dans le cabinet fédéral.

Mgr. McDonald

Mgr. l'évêque McDonald est parti lundi pour Chatham, N. B., pour assister aux funérailles de feu Mgr. James Rogers décédé dimanche matin.

L'immigration au Canada

On lira avec intérêt les dépêches concernant l'immigration au Canada.

Si ces dépêches disent vrai, la province de Québec recevra bientôt des milliers de colons étrangers à la langue et à la religion des Canadiens-français.

Encore une fois, pourquoi faire venir d'Europe tant d'émigrants, quand il serait possible de rapatrier des milliers de Canadiens-français des Etats-Unis qui n'attendent que l'occasion pour rentrer au pays natal ? — 'L'Indépendant.'

Tarte et Laurier

L'hon. M. Tarte, l'ex-ministre a nié carrément en chambre, mercredi, les faits insinués dans la lettre de sir Wilfrid laissant supposer que son renvoi du cabinet a eu pour cause une campagne anti-ministérielle.

M. Laurier admet qu'il n'a pas été conséquent dans ses opinions sur le tarif et se compare à Peel, Gladstone et autres, qui, sur la fin de leur carrière, n'ont pas eu les mêmes principes qu'au début.

St. Patrice

De quelle nationalité était St. Patrice ? St. Patrice était un Français. Il naquit en France, à Gesoriac, aujourd'hui Boulogne-sur-mer. Il reçut son éducation en France, à Marmoutier, près de Tours. Il fut ordonné prêtre en France par l'évêque d'Auxerre et fut envoyé par le pape Célestin en Irlande où il exerça son zèle de missionnaire.

Beaux Discours

Les personnes qui ont joui du doux privilège d'entendre le sermon qu'a prononcé le Rév. P. C. Gauthier, à Alberton, le jour de la St-Patrice, ainsi que les discours qu'il a fait le soir à 'Tignish Hall' ont été enchantés et saisis d'admiration des flots d'éloquence et du langage sublime du Rév. prédicateur.

MONSIEUR ROGERS

Monsieur James Rogers, D. D., évêque du diocèse de Chatham, N. B., est décédé dimanche matin, le 22 mars, à sa résidence épiscopale. L'illustre défunt fut consacré évêque à Charlottetown en 1860, en même temps que feu Monsieur McIntyre.

LA COMMISSION D'ALASKA

On dit que les membres de la Commission des frontières de l'Alaska seront Lord Alverstone, juge en chef d'Angleterre ; le juge Armour, de la Cour Suprême, et Sir L. A. Jetté.

Le secrétaire de la Commission de l'Alaska seront W. Bell, président de la chambre de commerce de Winnipeg, et M. J. X. Perreault, de Montréal.

Changements Ecclésiastiques.

Plusieurs changements ecclésiastiques viennent d'être promulgués dans le diocèse de Chatham par Sa Grandeur Mgr Barry. Ces changements portent sur la desserte des paroisses de Tracadie, Saint-Léonard, Sainte-Anne et Saint-Jacques.

M. le curé J. A. Babineau, de Tracadie, comté de Gloucester, est transféré à la cure de Saint-Léonard au Madawaska, et est remplacé à Tracadie par M. l'abbé Jos. M. Levasseur, de Saint-Jacques, Madawaska. M. l'abbé Maxime Babineau, de Sainte-Anne, remplace M. l'abbé Levasseur à la cure de Saint-Jacques, et le vénérable M. L. A. Launier, curé de Saint-Léonard, lui succède à la cure de Sainte-Anne.

LA SOCIÉTÉ DES ARTISANS

Aimons bien notre société : c'est une amie.

Que de pleurs elle a déjà séchés parmi nos frères ! Que de veuves, que d'orphelins elle a secourus !

Donnons à notre société tout le temps libre que nous pouvons lui consacrer, afin de faire des adeptes, afin de grandir nos rangs d'avantage !

Ce ne sont ni les machines à vapeur, ni les courants électriques qui peuvent faire mouvoir une succursale ; mais le dévouement de tous et chacun de ceux qui en font partie.

Les deux roues du char Prospérité sont l'Ambition et l'Economie. Bien dirigée, l'Ambition est le plus puissant facteur de nos actions ; bien réglementée, l'Economie mène à la sagesse. Et il en est des sociétés comme des individus. — 'L'Artisan.'

Alberton

La fête de St. Patrice a été pompeusement et religieusement observée dans cette paroisse. La messe fut chantée par M. l'abbé Connolly, curé du Brae, assisté des Révs. PP. Gallant et Gauthier, comme diacre et sous-diacre, le Père Burke agissant comme maître de cérémonies. Le sermon fut donné par le Rév. P. C. Gauthier, curé de Palmer Road, qui fit un magnifique panegyrique du grand patron de l'Irlande, St. Patrice.

A l'assemblée annuelle de la fromagerie d'Alberton, M. James J. Gillis a été élu président de l'association en remplacement de M. J. I. Weeks.

Les conférences données par le Père Burke pendant l'hiver, ont été bien goûtées et fort appréciées par tous ceux qui les ont entendues. Surtout, les populations protestantes n'ont que des éloges à son adresse.

Le Scott Act ne badine pas à Alberton. Les femmes y passent comme les hommes. Une vendeuse de bière a été condamnée la semaine dernière, à une amende de \$50.

Le Stanley

Le steamer Stanley fait maintenant le trajet régulièrement entre Pictou et Georgetown. Dans quelques jours les réparations à faire au Minto seront complétées, et les deux steamers fonctionneront sur cette ligne, apportant sur l'île la quantité prodigieuse de marchandises, etc., qui traîne à Pictou depuis un couple de mois.

Nouvelles Améliorations

SUR NOTRE CHEMIN DE FER

Nous voyons que le surintendant Sharp a exigé une somme assez ronde pour améliorer les stations d'eau requises pour les engins de ce chemin. C'est une chose qui était absolument nécessaire car les délais causés par le système actuel causent beaucoup de mécontentement. On aura aussi sur les chars de notre ligne les freins Westinghouse ce qui démontre que M. Sharp veut tenir son chemin au niveau des autres.

BOARD OF TRADE MEETING

A Meeting of 'The West Prince Board of Trade' will be held in the Alberton Court House of Monday, the 30th inst., at the hour of 3 o'clock, P. M. for the purpose of amending the name of the said 'Board' and other business.

JAMES E. BIRCH, Secretary

Alberton 23rd March, 1903.

Fromagerie de Tignish

Lundi prochain est le jour où seront ouvertes les soumissions pour le halage du lait de la fromagerie de Tignish et Palmer Road. De grands préparatifs se font pour la saison qui arrive. Cette industrie qui depuis cinq ans fonctionne ici est une des fromageries les plus rémunératives de la province. L'année dernière les patrons ont obtenu 78 cents le cent en moyenne pour leur lait, et les actionnaires ont eu un dividende de 10 pour cent.

Remerciements

L'hon-sénéateur Pascal Poirier vaudra bien agréer nos plus sincères remerciements pour l'envoi d'un exemplaire de sa conférence : 'Louisbourg en 1902.'

Une Appreciation

Un publiciste écossais qui était présent à la dernière kermesse d'Amherst, parlant à Oban, après son retour en Ecosse, dit : 'Je n'ai jamais entendu chanter l'hymne national avec autant d'entrain et d'enthousiasme que dans le Canada par un vaste auditoire sous la direction d'un prêtre catholique romain, le Rév. Père Burke.' Il voulait dire le Père Burke d'Alberton.

bonne-vois a L'IMPARTIAL

On Demande Un Troisième Steamer

A une réunion de la Chambre de Commerce de Summerside qui a eu lieu la semaine dernière, la résolution suivante a été adoptée et transmise aux autorités à qui de droit :

Vu que l'un des premiers motifs qui ait engagé cette province à joindre la confédération a été que le gouvernement fédéral nous pourvoit un moyen de communication continue avec la terre ferme, en hiver ;

Et vu que pendant ces dernières années les conditions du commerce entre l'île et la terre ferme ont presque entièrement changé et que le trafic d'hiver a considérablement augmenté ;

Et vu qu'il y a aussi une augmentation considérable sous le rapport des malles et des passagers ;

Et vu que l'expérience de cet hiver démontre d'une manière indubitable que les steamers Minto et Stanley ne sont pas de force suffisante pour entretenir un service régulier entre l'île et la terre ferme pendant les hivers rigoureux ;

Et vu que à cause de l'incapacité du Minto et du Stanley qui ont été incapables d'affronter les glaces cet hiver, notre commerce a été soudainement arrêté et complètement paralysé ; nos produits périssables ruinés dans la voie du transport, et nos passagers soumis à l'antique mode du service des bateaux à glace, et toute la province exposée à des inconvénients et des pertes incalculables ;

Résolu que cette Chambre de Commerce sollicite le gouvernement fédéral et le prie de voir à la nécessité qu'il y a d'avoir recours, sans délai aux moyens nécessaires afin de nous obtenir pour le service d'hiver un troisième steamer d'une plus grande force et d'une plus grande capacité que l'un ou l'autre des steamers Minto ou Stanley.

Notes Ouvrières, Sociétés Ouvrières

CAISSES DE CHOMAGE

Quel doit être le principe de ces œuvres ?

Quels moyens employer pour atteindre ce but ?

C'est ce que nous allons examiner rapidement : parce que, disait un brave ouvrier d'un de nos Cercles Catholiques Ouvriers (œuvre de M. le comte de Mun) de France, quand il jouait aux cartes, 'on n'est pas ici pour s'amuser.' Donc, dépêchons-nous.

LE PRINCIPE

Le principe, c'est évidemment la Charité. La Charité ! La Charité produit la solidarité — et la solidarité ne se comprend point sans l'Union.

A son tour, l'Union serait un non-sens, si elle excluait l'amour de la famille, L'AMOUR DE LA PATRIE.

Rien ne produit plus l'indifférentisme religieux que la fréquentation habituelle des indifférents, des impies, d'hommes d'autre foi que la nôtre. — Pas de fusion des races !

De même, rien ne sape plus sûrement le culte de la patrie que de se mettre sous la coupe directe de gens d'autres pays, de recevoir d'eux sa ligne de conduite, d'adopter leur manière de voir qui est cependant toute différente de la nôtre pour bien des raisons :

1. Parce que, généralement, ils ne sont ni de notre langue, ni de notre foi ;

2. Parce qu'ils veulent, presque toujours, tout autre chose que ce que nous voulons : nous voulons ce qui est juste et raisonnable — ils exigent fréquemment plus que cela.

3. Les idées de socialisme qui prévalent chez eux commencent leurs effets délétères chez nous, grâce au travail incessant de certaine presse, que pas un journal soi-disant catholique de Montréal n'ose battre en brèche. — Donc, pour nous, pas d'Internationales !

Je parle du Socialisme. — Il y a deux ans, un an, il était peut-être temps encore de réagir ; aujourd'hui, la gangrène socialiste s'étend — est-il trop tard ?

Il est si aisé de se laisser aller à son penchant naturel, qui va au mal plutôt qu'au bien.

SOYONS LOGIQUES

Mais alors, chers Ouvriers, pourquoi vous plaignez-vous de ce que, trop fréquemment, le patron se dit : 'Va, besogneux ! Crève de faim, pourvu que j'augmente mes richesses !'

Est-ce que, après tout, il ne fait pas comme vous ? Car c'est le penchant naturel du patron, que de faire fortune par tous les moyens, même les plus immoraux.

Par votre entrée dans l'armée socialiste, vous glissez — mais non : vous êtes tombés déjà dans le

mal.

J'ai dit du patron : trop fréquemment ; car, Dieu merci, il y a des patrons justes et dignes du nom d'hommes.

S'il était trop tard pour vous arrêter sur la pente fatale, ceux qui ont reçu de Dieu l'autorité auraient un compte terrible à rendre de leur coupable inertie. Dieu est la justice : ce n'est pas tant contre vous qu'il s'élèvera que contre les défenseurs qu'il vous avait donnés et qui auraient failli à la tâche.

Est-il donc si puissant, le Socialisme, que nul ne l'ose regarder en face ?

Si nous voulons être des hommes, des chrétiens, ouvriers de la plume ou de l'atelier, ayons le courage de nos convictions.

Mais ne dirait-on pas que je vais prêcher ?

— Hélas ! ce serait bien nécessaire.

UN PETIT CONTE

Un petit conte... Voyons : vous le dirai-je ?

— Eh ! bien, oui ! Tant pis si c'est une médiancée.

Un bon curé de campagne — oh ! pas à dix lieues de Montréal — venait de faire un excellent sermon contre les mauvais ménages.

En sortant de la messe, je me vois accoster par un juge de paix (excusez du peu !)

— N'est-ce pas, monsieur, me dit-il à brûle-pourpoint, n'est-ce pas, comme M. le Curé a bien prêché pour mon voisin, M. un tel ?

— Oh, la veille au soir, mon interlocuteur avait cru devoir ou pouvoir me confier ses... affaires de ménage, dans le genre de celles qu'avait dénoncées M. le Curé.

Supposant que notre magistrat... rigolait, je le regarde. — Il était sérieux comme une porte de prison.

Je ne trouve rien de mieux à faire que d'éclater de rire, fort irrévérencieusement, à son nez et à sa barbe — il avait ces deux appendices.

— Mais, monsieur, lui répondis-je, vous vous fichez de moi, sans doute ? Oubliez-vous ce que vous m'avez dit hier soir ? Quand M. le Curé prêche, ce n'est pas pour nous, pour moi.

Voilà comment nous sommes presque tous.

Et voilà pourquoi j'ai dit tout à l'heure d'un air découragé.

'Ce serait bien nécessaire de nous prêcher !'

'Mais à quoi bon ? ...'

Voilà que je n'ai plus de place. Moi qui vous disais : 'Nous allons examiner rapidement...'

C'est une rapidité de... tortue. Je suis forcé de bien vous saluer, chers amis, et de prendre la... fuite un prochain numéro.

FIRMIN PICARD

St. Margaret

Dimanche huit jours la société de la Ligue de la Croix a été établie dans la paroisse de Ste. Marguerite. Au delà de cent jeunes gens se sont enrôlés sous la bannière de la tempérance.

Nouvelles Marchandises

Depuis quelques jours la maison commerciale J. H. Myrick et cie. reçoivent une quantité de leurs marchandises du printemps. Comme toujours, leur assortiment est le plus beau de ce comté.

La Nouvelle Marice

Une jeune femme, mariée seulement depuis quelques mois, eut un beau matin une vive altercation avec sa cuisinière. Celle-ci, dans sa colère, détache son tablier, laisse là son déjeuner et prend la porte.

La jeune femme resta fort embarrassée, mais son mari de lui dire :

— Ne te trouble pas pour si peu, ma chère, fais-moi cuire un steak, et donne-moi une tasse de café, cela me suffira pour déjeuner.

Or, la jeune femme dut avouer, à sa grande confusion, qu'elle ne savait pas comment s'y prendre.

— Ah ! tu ne sais pas faire cuire

un steak, ni préparer une tasse de café, lui dit le mari. Eh bien ! ma petite femme, il n'y a qu'une chose à faire. Retourne chez ta mère et demande-lui de t'apprendre ces choses-là. En attendant, je me mettrai en pension, et quand tu sauras faire la cuisine, nous reprendrons la vie commune.

Ce qui fut dit fut fait. La jeune femme revint chez sa mère. Elle avait plusieurs sœurs en âge de prendre mari. Dès qu'elles apprirent l'aventure de leur sœur aînée, aussitôt les voilà de retrousser les manches et de se mettre à cuisiner du matin au soir.

L'importance de la Presse

'Considérez les honneurs comme rien, les places comme rien, la popularité comme rien, l'argent comme rien.

'Avec la presse, vous aurez le reste, tout le reste.'

C'était Crémieux qui disait cela à ses compatriotes juifs.

Les catholiques s'ils voulaient réfléchir, penseraient la même chose, mais pour des motifs bien autrement solides, de l'importance d'une bonne presse.

'Tout le monde n'est pas appelé à publier des journaux. Eh bien voyons comment les évêques de la Suisse, dans une lettre collective récente, tracent aux catholiques leur devoir dans le choix des journaux :

'Quiconque reçoit un journal hostile à l'Eglise participe, par cela même, aux œuvres mauvaises de ce journal. Oui, l'argent de votre abonnement est un soutien que vous apportez, une contribution de guerre que vous soldez aux enne-

mis de l'Eglise. Et dans quel but ? C'est afin que ce journal poursuive son œuvre avec plus de succès.

'Par là, vous l'aidez indirectement à combattre l'Eglise, notre Mère ; tandis que la bonne presse, qui se dévoue à la défense de cette même Eglise, vous la laissez à son indigence, vous l'abandonnez à son dénuement ; vous allez même jusqu'à lui refuser une mesquine contribution. Abonnez-vous et passez le journal à d'autres. De cette manière, vous redoublez votre amonition à la bonne cause.

'Votre argent soutiendra un bon journal ; celui-ci opérera le bien chez votre voisin, et la bénédiction du Ciel de manquera pas à votre léger sacrifice. Communiquez et faites publier dans les bons journaux vos informations et vos nouvelles ; cherchez à gagner à ces journaux, dans votre entourage, des abonnés, des correspondants et des collaborateurs.'

Drapeau à Mi-Mat

Dimanche et lundi le drapeau des A. O. H., flottait à mi-mât sur la salle de l'association à l'occasion de la mort du jeune Duncan Fitzgerald de Kildare Cape, qui était un des principaux membres de la division No. 3, A. O. H., Tignish. Les funérailles ont eu lieu lundi à l'église paroissiale, les membres de l'association accompagnant les restes mortels du défunt à leur dernière demeure.

Les Outardes

Les outardes nous arrivent. Mardi une bande de plusieurs douzaines passait à l'ouest du village.

Sydney, C. B.

Une sérieuse explosion a eu lieu dans une des mines de charbon, jeudi. Personne n'a été tué, mais vingt-cinq chevaux ont été suffoqués.

Nos Origines Chrétiennes

RAPIDE ESQUISSE DE LA PRIMITIVE HISTOIRE DE FRANCE

Les Canadiens français ne doivent pas se désintéresser de leur origine, inséparable de l'histoire du christianisme.

Cependant j'ai grand'peur qu'on ait, au Canada, sur l'Histoire de France, autre chose que les idées fausses.

Disons ici quelques mots sur l'origine première de la France :

Six cents ans avant J. C. au temps d'Alexandre le grand, tandis que les Celtes gaulois de la Région du Nord-Ouest commençaient à émigrer en Italie avec Bellovin les Celtes du midi (Tsetosages) allaient avec Sigovin porter leur émigration jusqu'en Asie Mineure.

Citons les Descendants de ces gaulois qui, au IVe siècle de notre ère, sous le nom collectif de Francs (les hommes forts) se trouvaient, après une marche graduelle, établis en corps de Nation sur les bords du Rhin, en face de Mayence et de Cologne, les Francs, loin d'imiter les invasions des Barbares avec lesquels il faut bien se garder de les confondre, au lieu de se montrer les ennemis de l'empire, les Francs s'en déclarèrent les clients.

Au Ve siècle les légions romaines avaient des centurions entières formées de Francs ; le prétoire, le palais de l'Empereur étaient remplis de dignitaires sortis de diverses tribus frankes, lesquelles, avant la fin du IVe siècle avaient donné à l'Empire neuf maîtres de la milice romaine, douze grands officiers, cinq tribuns, un préfet de Rome, un premier ministre (arbogaste) sous Théodore et Valentinien, enfin une impératrice (femme d'Arcadius) dont le père, Boudon commandait une armée romaine.

Depuis longtemps, les jeunes

francs fréquentaient les écoles de Rome, de Ravenne, de Milan etc. La main de la Providence ramenait les Francs dans leur patrie, juste à point, pour profiter du démembrement de l'Empire et se servir d'eux pour l'établissement définitif du Christianisme.

Clovis avait à peine 16 ans lorsque son père mourut, et l'Empereur Zénon se hâta de lui envoyer le diplôme de chef de la milice romaine dans les gaules. Clovis, contrairement à ce que l'histoire ordinaire nous raconte, n'a jamais porté les armes contre Rome. Syagrius était, lui, un Romain révolté.

Les traits remarquables répandus dans la vie de Clovis prouvent qu'on a tort de ne voir en lui qu'un chef d'aventuriers aussi stupide que féroce ; sa conduite politique montre de la profondeur dans les idées. La lettre qu'il écrivit aux Evêques des gaules après la guerre des visigoths, celles que lui adressaient fréquemment Théodoric et St. Rémi, prouvent qu'il n'était étranger à aucune question de droit public. St. Rémi, l'homme le plus éclairé de son temps, lui aurait-il écrit ces lettres, s'il n'avait pas été sûr d'être compris ?

Au faite de sa puissance comme chef des Francs, Clovis était toujours le lieutenant de l'Empereur, représentant sa personne, et réglant les affaires civiles aussi bien que les affaires militaires.

Tout cela, c'est de l'histoire vraie, que ne savent ou ne racontent pas, les commis voyageurs en intellectualisme, trop bien accueillis par les Canadiens.

Et toute l'histoire est pour ainsi dire dans le même cas.

COMTE DE BEAULAINCOURT